

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Quotidienne.
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois.
POUR LES ÉTATS-UNIS... \$12.00 \$7.50 \$4.50 \$1.50
POUR L'ÉTRANGER... \$15.00 \$9.50 \$5.75 \$1.50

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Hebdomadaire.
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois.
POUR LES ÉTATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75 cts
POUR L'ÉTRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.05

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

BUREAUX : rue de Chartres No 323.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, MATIN, 5 JANVIER 1898.

Fondé le 1er Septembre 1827

DEPECHE

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

La Commission du Canal de Niagaraga.

Correspondance de la Presse Associée.

Camp La Fé, près de Greytown, Niagaraga, 22 décembre 1897.—Les ingénieurs attachés à la commission du canal de Niagaraga pour la levée des plans sont toujours campés à La Fé.

Les ouvriers engagés à Port-Limon, Costa-Rica, ont débarqué hier au camp Choney, près du brisela-mes de la compagnie.

Les deux baleiniers de la commission hydrographique du lieutenant Hanus ont traversé la barre sans accident.

Cette barre n'est pas aussi dangereuse qu'on le dit.

Quelques journaux ont publié des rapports alarmants sur les dangers qui couraient l'expédition, mais rien ne s'était réalisé jusqu'à présent. Au contraire, tout a été pour le mieux, et les difficultés naturelles qui ont été rencontrées n'ont pas été insurmontables.

Le lieutenant Hanus est chargé du camp de La Fé. Il compte partir prochainement avec ses compagnons. Tout est prêt. Mais M. Hanus et ses compagnons partiront les derniers.

En attendant, nous sommes installés assez confortablement, étant données les circonstances. Il pleut beaucoup. Nous sommes installés dans les bûches de la compagnie, mais ces bûches sont presque en ruines. Il en est de même des autres propriétés.

Il est évident que les matériaux de tous genres se détériorent rapidement sous ce climat et, conséquemment, toute grande entreprise serait très coûteuse.

Election présidentielle au Transvaal.

Johannesburg, Transvaal, 4 janvier.—L'élection présidentielle a commencé hier. Les candidats sont M. Kruger, Joubert et Schalkburger.

La candidature de ce dernier semble avoir pour but de diminuer les chances de Joubert et d'assurer la réélection du président Kruger. Joubert accuse Schalkburger d'avoir manqué à son engagement de ne pas se présenter.

Si M. Kruger est réélu, M. Joubert restera à son poste de commandant général, mais si Schalkburger triomphe il donnera immédiatement sa démission.

Les victimes de la catastrophe de London.

London, Ontario, Canada, 4 janvier.—On n'a pas trouvé de nouveaux cadavres dans les ruines de l'hôtel de ville aujourd'hui. La liste révisée des morts est la suivante:

Benj. J. Nash, John Turner, John Burridge, Frank Robinson, Crawford Beckel, Edw. Luxton, W. E. Dell, R. S. Leigh, Abraham Phillips, Benj. Jacques, Stephen Williams, W. C. Smith, I. W. Burke, John Fellows, Jas Harris, Wilson Carruthers, W. J. Borland, Noble Carruthers, Fred Heenan, W. E. Talbot, Oswald Bruce, Allen Towe, John Burgess, Herman Hilbert, Jas McLean.—Total 25.

Les blessés sont:

Fred H. Fry, Louis Steinberg, Frank C. Freedland, Wm Gibson, Thos Hoar jr., Jas Cutler, Wm Durmon, Moses Miners, Alderman Chas Taylor, Chas Garrett, Albert Joyce, Wm Stone, Edw. Marshall, Wm Cox, Jos. Murray, J. C. McNaughton, John Bartlett, D. Sweeney, Wm Ellwood, Chas Kidner, Maurice Baldwin, Alderman Neil Cooper, John Deconole, Fred Ward, Jas Susew, Wm Baker, Sidney Glendinning.—Schoffield, Jas Dean.—Johnston Moses Mines, Albert Joyce, Michael Morrin, fils de Jas Mattison et A. D. Barrett.

La catastrophe de London.

London, Ontario, Canada, 4 janvier.—Le drapeau flotte aujourd'hui à mi-mât sur l'hôtel de ville de London, mais ce signe de deuil n'était pas nécessaire pour rappeler aux citoyens la catastrophe d'hier soir.

La bâtisse semble en ruines et les rues voisines sont encombrées de citoyens curieux et désolés.

Le nombre des morts est de vingt-cinq, mais on craint beaucoup que la liste ne soit pas encore complète.

De nombreux blessés ne se rétabliront probablement pas, et d'autres seront confinés dans leurs lits pendant des semaines et peut-être des mois.

La liste des blessés ne sera jamais complétée, au moins en ce qui concerne ceux qui ne sont que légèrement atteints. De nombreuses personnes peuvent sortir, mais n'en souffrent pas moins de contusions causées dans leur terrible chute.

M. Graydon, l'ingénieur de la ville, déclare que la cause de l'accident est la rupture d'une grande poutre placée sous le plancher. La poutre s'est cassée par le milieu, de sorte que les assistants sont tombés comme une masse et se sont empilés les uns sur les autres. L'ingénieur ne croyait pas qu'il y eût aucun danger. Il dit que c'est le poids énorme des assistants qui a seul causé la rupture de la poutre.

L'enquête a été ouverte aujourd'hui, mais on ne recevra de témoignages qu'après les funérailles des victimes.

Le marquis Ito.

Yokohama, Japon, 4 janvier.—Le marquis Ito a entrepris la tâche de former un nouveau cabinet.

Tempête à Colon.

Colon, Colombie, par voie de Galveston, 4 janvier.—Le vent du nord continue à souffler en tempête et à soulever des vagues monstrueuses. Le trafic de la navigation est paralysé. Tous les navires cherchent un abri à Porto Belto. Les quais ont été considérablement endommagés.

L'escadre anglaise.

Hong-Kong, Chine, 4 janvier.—Le croiseur anglais Edgar est arrivé à Hong-Kong. Le croiseur Grafton est parti pour le nord. On dit que le gros de l'escadre anglaise se trouve à Chusan, près de Ningpo.

Mariage de Lady Coventry.

London, 4 janvier.—Lady Anne Coventry, troisième fille du comte de Coventry, a épousé cette après-midi à l'église St-Pierre, Eaton square, le prince Dhuleep Singh, fils du défunt Maharajah de Lahore.

La famille de la jeune dame a fait une grande opposition à son mariage avec le prince indien. C'est principalement l'intervention du prince de Galles qui a fait disparaître cette opposition.

Le cas du commandant de la province de Tsao-Chan.

Pékin, Chine, 4 janvier.—Les ministres et les fonctionnaires de Tsao-Li-Yamen (ministère des affaires étrangères) ont passé une nuit entière à discuter la révocation du commandant chinois de la province de Tsao-Chan, du Shang Tung, qui est accusé d'avoir employé un langage menaçant envers un missionnaire allemand.

Le commandant n'a pas été mandé à Pékin, comme on l'annonçait.

La difficulté a été apaisée. La situation générale reste la même. On craint des actes d'hostilité.

Le baron Von Heyking, ministre d'Allemagne, poursuit, croit-on, une politique de tempérament en attendant l'arrivée du prince Henri de Prusse.

A Londres.

London, 4 janvier.—Il y a de bonnes raisons de croire que le gouvernement anglais a pris de nouveau en considération la question d'aider la Chine à contracter un emprunt. Les propositions de la Chine sont fortement appuyées par les hommes d'affaires intéressés.

L'emprunt chinois.

Berlin, Allemagne, 4 janvier.—Sous l'autorité de cercles des mieux informés de Paris la «Gazette de Cologne» annonce aujourd'hui que des négociations importantes tendant à un emprunt chinois sont entamées à Londres, les tentatives faites à Paris et à St-Petersbourg ayant échoué.

La Chine a offert de faire à Londres un emprunt de 16,000,000 de livres-stérilings et a demandé en même temps les bons offices du gouvernement anglais.

Il paraît que la Chine a l'intention de donner en garantie l'impôt foncier, qui serait placé sous le contrôle d'anglais, et de nommer en remplacement de Sir Robert Hart un anglais au poste de directeur des douanes impériales chinoises.

La Grande-Bretagne insistera sur une cession de territoire, sur laquelle le secret doit être gardé, d'après l'informateur de la «Gazette de Cologne».

Ce journal ajoute que la Russie a de nouveau offert à la Chine de faire un emprunt en Allemagne à des conditions plus avantageuses que celles qui sont offertes à Paris et à Londres.

NOUVELLES AMÉRICAINES

Affaire de la compagnie Dear.

New York, 4 janvier.—James H. Kellogg, un des membres de la compagnie E. S. Dear, s'est constitué prisonnier aujourd'hui. Il a été mis sous \$1,000 de caution.

Kellogg est le fondateur de la fameuse compagnie. Myron L. Bernard et Sam Keller, le président et le gérant de la compagnie, se constituent prisonniers hier.

A l'Université de Chicago.

Chicago, Illinois, 4 janvier.—A la vingt et unième réunion de l'Université de Chicago, hier soir à l'Auditorium, le président Harner a fait plusieurs annonces importantes. Il a annoncé entre autres un don de \$200,000 de John D. Rockefeller qui permettra à l'Université de porter son revenu de l'année commençant le 1er juillet 1898 à \$729,000, la somme nécessaire pour l'exécution du programme préparé.

M. Harper a annoncé aussi qu'un collège commercial et politique serait inauguré sous les auspices de l'Université. Le commerce et la politique y seront enseignés, y compris les chemins de fer, les transports, la banque, les finances, les assurances, la manufacture, la diplomatie et le journalisme.

Mariage du comte Von Goetzen.

Washington, 4 janvier.—Le comte Von Goetzen, attaché militaire de l'ambassade d'Allemagne, a épousé aujourd'hui Mme May Stanley Lay.

Le mariage qui a fait comtesse une autre Américaine a été prononcé d'abord par un juge de paix, conformément à la coutume allemande, puis par le révérend docteur Menzel, de l'église luthérienne allemande.

Les témoins du comte étaient le docteur Von Hollebeg, ambassadeur d'Allemagne, le baron Hermann, M. Von Buening et M. Von Reichenau, tous de l'ambassade.

La mariée avait pour témoins des membres de sa famille.

Après un séjour à Los Angeles, Californie, ils se rendront à Berlin, d'où le comte Von Goetzen rejoindra son régiment, actuellement en garnison à Postdam, près de l'empereur.

La nouvelle comtesse Von Goetzen est venue de Wm Matthew Lay de Washington. Elle est née à Baltimore. Sa beauté l'a toujours fait remarquer, et on dit qu'aucune autre femme dans la société mondaine n'a été l'objet de plus d'attentions.

Ses relations avec le comte Von Goetzen ont commencé il y a un an, à un dîner de jour de l'an donné par M. et Mme Calvin S. Brice.

Durrant se préparant à mourir.

San Quentin, Californie, 4 janvier.—Théodore Durrant a fait une sorte de répétition de la scène de son exécution. Spontanément et sans aucune émotion, il a détaillé tous les incidents qui doivent marquer minute par minute les dernières heures de son existence.

A partir de son réveil, vendredi matin, jusqu'à ce que le gardien Hale vienne lui donner le signal de se rendre à l'échafaud, Théodore Durrant sait ce qui doit lui arriver.

Un livre et plusieurs ouvrages religieux ont été reçus par lui, hier, à la prison. Ils lui sont envoyés par une femme qui habite à Toronto. Elle habite San Francisco, il y a trois ans, et elle a manifesté un grand intérêt pour Durrant, depuis son arrestation à la suite du meurtre de Blanche Lamont.

Le gardien député Edgar a fait l'inspection de ces livres; il a permis à Durrant d'en prendre possession.

Les autorités soupçonnent quelques-uns de ses anciens avocats de préparer quelque incident inattendu, au moment même de son exécution. Durrant peut inviter une cinquantaine d'amis sur les cinq cents qui seront présents; mais le gardien Hale passera la liste en revue et il n'est pas probable que quelqu'un de ses avocats veuille paraître sur l'échafaud.

Voici les demandes qu'a faites le condamné à propos de son exécution.

1. Que la corde qui aura servi à le pendre, soit brûlée immédiatement après sa mort, de telle sorte que personne ne puisse dire qu'il en possède un morceau comme memento.

2. Qu'aucun des spectateurs n'ait la permission de jeter un regard sur ses traits, après l'exécution.

3. Qu'aucune autopsie ne soit faite, après sa mort, et qu'aucun médecin n'ait le droit d'examiner son corps.

4. Qu'après que la mort sera déclarée, ses restes soient le plus tôt possible délivrés à ses parents.

Dernières tentatives des avocats de Durrant.

San Francisco, Californie, 4 janvier.—Les avocats de Durrant sont allés trouver le gouverneur Budd, chez sa nièce, et lui ont présenté une pétition demandant que l'exécution intervienne dans l'affaire de Durrant.

La pétition déclare que Durrant était un témoin vital dans la poursuite en calomnie faite par sa mère contre Horace Smith, un des jurés dans l'affaire de meurtre.

Ce Smith a fait, disent-ils, circuler des bruits injurieux sur la famille de Durrant.

Le gouverneur Budd a reçu la pétition et a promis aux avocats de lire attentivement, d'en étudier tous les détails, avant de prendre une décision.

L'avocat Deupre menace encore de soulever un incident à sensation.

Le gén. Dickson va faire aujourd'hui une tentative pour obtenir un writ d'habes corpus de la cour de circuit des États-Unis.

Le père de Théodore Durrant a reçu de Meridian, Texas, un document qui l'on prétend être la confession originale de Jos. E. Blanche sur les meurtres de Blanche Lamont et de Minnie Williams.

On s'en servira, au dernier moment, pour obtenir un délai à l'exécution.

Le testament de Ketcham.

Chicago, Illinois, 4 janvier.—Le juge Kohlsaat a permis l'enregistrement du testament de John B. Ketcham.

Les avocats des héritiers de Ketcham ont annoncé qu'ils ne désiraient pas contester l'admission du testament en ce moment.

Ils ont simplement présenté une demande d'appel du premier ordre de la cour à l'enregistrement.

Cet appel sera débattu à la session régulière de la cour de circuit, où, devant un jury, la question des facultés mentales sera tranchée.

La question de la nomination d'un administrateur de la succession a été discutée, mais une décision ne sera prise à cet égard que le 10 janvier.

Consul d'Espagne à Philadelphie. New York, 4 janvier.—Parmi les passagers arrivés aujourd'hui de la Jamaïque par le vapeur Atlas se trouvait Joaquín M. Torroja, consul d'Espagne à Philadelphie.

Affaire Arbitrage.

États-Unis et Mexique.

New York, 4 janvier.—Une dépêche de Washington au «Herald» dit:

A la grande surprise des fonctionnaires de l'administration, la sentence arbitrale dans l'affaire des réclamations de Chas Oberlander et de Barbara H. Messenger, citoyens des États-Unis, contre le gouvernement du Mexique, déboute les réclamants.

La seule dépense qu'aura à faire le Mexique sera de payer la moitié des frais des procédures, tandis que les États-Unis auront la charge non seulement de toute la dépense, mais ils perdent ce que les officiers du département d'État considèrent comme la meilleure réclamation qu'ils eussent jamais enregistrée.

La sentence arbitrale est définitive; elle a été enregistrée au département d'État et au ministère des Affaires étrangères à Mexico.

La réclamation se basait sur le traitement brutal dont avait été l'objet Oberlander et sur le traitement inéquitable qu'on avait fait subir à Mme Messenger, il y a de cela plusieurs années.

Oberlander était député shérif du comté de San Diego, Californie; il était allé sur le territoire mexicain pour étudier une poursuite, juste sur la ligne frontière. Il s'était trouvé engagé dans une dispute, et il avait été battu. La police mexicaine l'avait arrêté et avait trouvé sur lui un mandat d'arrêt contre un Mexicain qui avait commis un délit en Californie.

Oberlander s'était sauvé et s'était réfugié chez Mme Messenger dont la maison est juste sur la frontière.

Mme Messenger fut fort effrayée de voir les officiers mexicains envahir sa demeure. En dépit de ses protestations, Oberlander fut tiré de la maison et jeté dans la rue. La femme l'avait suivi, en poussant des cris.

Enfin, l'affaire vint aux oreilles du ministre américain à Mexico et celui-ci fit relâcher Oberlander.

Oberlander avait été blessé et Mme Messenger avait beaucoup souffert. Oberlander demandait \$50,000 de dommages et Mme Messenger \$25,000.

L'affaire fut vivement poursuivie par l'ancien secrétaire Gresham, et, depuis, par M. Olney. M. Olney consentit à remettre le jugement entre les mains d'un arbitre, le 2 Mars dernier. Cet arbitre était le sénateur Don Vicente Quesada, ministre de la République Argentine à Madrid. Il avait été proposé par le ministre mexicain Romero; mais les fonctionnaires du département d'État n'en voulaient pas; ils préférèrent un Européen comme arbitre. Chaque gouvernement livra ses documents à Quesada, qui les a étudiés, depuis le mois de juin.

Les fonctionnaires sont mécontents; ils disent que la sentence est injuste. M. Romero l'a trouvée d'une parfaite justice.

Prochain mariage d'Ignatius Donnelly.

St-Paul, Minnesota, 3 janvier.—On annonce aujourd'hui que l'honorable Ignatius Donnelly, le leader populiste bien connu, épousera dans six semaines Mlle Marion Hansen, sténographe à son journal.

Le Sage de Nininger, comme on l'appelle M. Donnelly, est âgé de soixante ans. Mlle Hansen n'a que vingt ans.

Retour de M. Bryan.

Kansas City, Missouri, 4 janvier.—W. J. Bryan et Mme Bryan sont arrivés aujourd'hui à Kansas City, en route pour leur résidence de Lincoln.

A Muskogee, Territoire Indien, M. et Mme Bryan ont été les hôtes du juge et de Mme Wm M. Springer.

M. Bryan a parlé hier soir en plein air devant le plus nombreux auditoire jamais réuni à Muskogee pour entendre un discours politique.

M. et Mme Bryan ont déjeuné à l'hôtel Coates et sont partis ensuite pour Lincoln, Nebraska, où ils prendront part ce soir à un dîner donné en leur honneur par le club Bryan.

Le froid dans l'Etat de New York.

Malone, Etat de New York, 4 janvier.—Aujourd'hui a été le jour le plus froid de la saison. Le mercure est descendu à 34 degrés, au-dessous de zéro au lac Saranac, à 25 degrés au-dessous de zéro à Mountainview et à 20 degrés au-dessous de zéro à Malone.

A la législature de l'Ohio.

Columbus, Ohio, 4 janvier.—Avant l'ouverture de la séance les deux partis ont tenu des conférences au sujet de la lutte sénatoriale.

Les partisans de Hanna prétendent avoir obtenu l'engagement des représentants Griffin, d'Union, et Joyce, de Carroll, qui ont voté hier pour Mason comme speaker.

Mais malgré ces deux adhésions douteuses il manque encore deux voix pour élire M. Hanna.

Pendant que les partisans de celui-ci travaillent à Columbus les clubs et les autres organisations ont été enrôlés aux lieux de résidences des républicains douteux. De nombreux délégués arrivent à Columbus. Les premiers sont venus de Springfield, le lieu de résidence du gouverneur Bushnell.

L'opposition combinée au sénateur Hanna n'est pas encore fixée sur son candidat. Quelques démocrates objectent à la candidature du gouverneur Bushnell, ou du maire McKisson, ou de M. Kurtz, ou des autres républicains dont les noms ont été suggérés.

Les membres de cette opposition combinée prétendent être assez nombreux pour battre Hanna, mais ils ne prétendent pas avoir assez de voix pour être un candidat.

La difficulté que rencontre l'opposition ne consiste pas seulement à tenir ses forces compactes contre Hanna, mais à amener ses membres à s'entendre sur un candidat.

La combinaison a travaillé aujourd'hui à maintenir ses forces et à les préparer à la lutte sénatoriale, comme elle l'a fait hier pour l'organisation des deux branches de la législature. Les partisans de Hanna ont cherché à s'assurer quelques votes de plus.

La séance du matin, aux deux chambres, a été consacrée à l'expédition des affaires courantes.

Le système des succursales de banques.

New York, 4 janvier.—En réponse à une requête faite par la commission monétaire qui demandait à Thos. G. Shearman, de cette ville, quelles étaient ses vues sur la question financière, celui-ci a soumis un travail sur l'établissement de succursales de banques sur une large échelle.

«Je regarde, dit-il, ce plan comme le remède le plus important et le plus pratique qu'il y ait pour le règlement de la monnaie courante.»

M. Shearman insiste surtout sur ce fait que les États-Unis se basent actuellement beaucoup plus sur les banques que sur la monnaie elle-même. Même les régions qui ont le moins de bonnes banques, se basent sur ces institutions autant que le reste du pays.

L'énorme accroissement des échanges qui a suivi le progrès de la civilisation, est arrivé à des proportions telles que les transactions ne peuvent plus faire par l'argent, quelque soit le système monétaire, basé sur l'or, basé sur l'argent, ou reposant, en même temps, sur les banques et les notes du gouvernement, rien ne peut changer la situation actuelle.

Il n'y a pas, il n'y a jamais eu, il n'y aura jamais assez de monnaie pour permettre un dixième des échanges qui se pratiquent. La disproportion ne peut que grandir, au lieu de diminuer.

Les grandes banques centrales devraient établir des succursales dans toutes les parties du pays. Ces succursales pourraient être dirigées avec beaucoup d'économie et par conséquent, fournir les moyens d'échange à un taux d'escompte extrêmement faible.

Dans les villes surtout, ce système serait facile à établir, parce que, chaque matin, les banques pourraient avoir par le télégraphe pour le moins la situation des affaires dans toutes les parties du pays.

Actuellement, les banques ont fait peu d'argent. Cependant, elles peuvent le faire en émettant, elles cinquante fois la somme dont elles pourraient avoir besoin.

Voyez le Canada, dit M. Shearman, le système des succursales de banques y est pleinement établi; jamais la question de la monnaie courante n'y est agi.

Une révocation.

New York, 4 janvier.—Le colonel Henry I. Swords, ancien sergent d'armes du comité national républicain et ancien commis des pardons dans le bureau de l'avocat de district, a reçu avis qu'il a été révoqué par le nouvel avocat de district nommé par Tammany. Mais le colonel déclare qu'il est un vétérinaire et qu'on ne peut le révoquer. Il a à cet effet consulté un avocat. Il va porter l'affaire devant les cours.

Mme Julio Sangully.

New York, 4 janvier.—Mme Julio Sangully, la femme du général pubain qui se trouvait hier à la Havane à bord du vapeur Saratoga, a dit aujourd'hui que son mari n'est pas en route pour rejoindre les insurgés, mais qu'il souffre de rhumatismes et qu'il se rend au Mexique dans l'espoir de recouvrer la santé dans ce pays.

Le général Sangully a été mis en liberté par les Espagnols sur promesse de ne jamais revenir à l'île de Cuba.

Mort de Charles Byrne.

New York, 4 janvier.—M. Chas Byrne, qui fut président du club de base-ball de Brooklyn, est mort aujourd'hui à sa résidence de New York.

Rapport controuvé.

Washington, 4 janvier.—Il y a quelque temps le bruit courait à Washington que le pape Léon XIII enverrait vers le premier janvier à Washington un archevêque polonais pour aider le délégué à rétablir la paix dans plusieurs paroisses polonaises.

Mgr Sbarretti, qui dirige la légation pontificale en l'absence de Mgr Martinielli, a dit aujourd'hui qu'aucun crédit n'était attaché à cette rumeur, et que comme aucun archevêque polonais n'est arrivé vers le 1er janvier le rapport est considéré comme une pure invention.

Condamné à mort.

New York, 4 janvier.—Edward Clifford, un ex-détective de la compagnie de chemin de fer du West Shore, a été condamné à mort, aujourd'hui à Jersey City, pour l'assassinat, le 9 mars 1895, de Wm Watson, surintendant d'une division de la ligne.

L'exécution est fixée à la date du 16 février.

Réunion de cabinet à Washington.

Washington, 4 janvier.—Tous les membres, à l'exception des secrétaires Alger et Long, assistaient à la réunion de cabinet tenue aujourd'hui.

Les réponses que les divers ministres doivent adresser en réponse à la demande d'informations du sénat sur l'application de la loi sur le service civil dans les divers départements, et les recommandations, s'il y a lieu, ont été discutées.

Le chef de chaque département enverra au sénat sa réponse individuelle. La teneur générale de ces réponses a seule été discutée.

Toutes les réponses sont prêtes, et on croit qu'elles seront envoyées demain au sénat.

A part le service civil aucune question importante n'a été soulevée. Il a été fait allusion à la question sénatoriale dans l'Ohio. Le président McKinley a exprimé le grand intérêt qu'il attache à cette question, ainsi que la conviction que M. Hanna sera réélu.

Mort d'un millionnaire.

Eau Claire, Wisconsin, 4 janvier.—Wm Carson, le marchand de bois millionnaire, est mort aujourd'hui à l'âge de 80 ans.

La croisade contre le jeu à Chicago.

Chicago, Illinois, 4 janvier.—La croisade contre le jeu à Chicago a causé une tragédie aujourd'hui.

Henry Machi, le propriétaire d'un café situé à l'angle des rues Van Buren et Clark, est mort cette après-midi des suites des blessures qu'il avait reçues en résistant aux constables envoyés pour saisir ses «slot machines».

Voyage de M. Smith.

Washington, 4 janvier.—Jos. Smith, directeur du Bureau des Républiques américaines, est au point d'entreprendre un voyage dans les Indes occidentales, dans le but d'améliorer son état de santé.

M. Smith est actuellement en Floride, où son médecin l'a envoyé depuis longtemps en convalescence.

M. Smith s'arrêtera à la Havane, mais on dit au département d'État qu'il n'est chargé d'aucune mission par le gouvernement des États-Unis, et qu'il ne procédera pas à une enquête sur l'état des affaires cubaines.